

• **CRÉATION AU THÉÂTRE DE LA COMMUNE**

Vive la femme !

May, le portrait d'une femme rebelle dessinée à traits généreux par Didier Bezace. (P. 19)



TCA ● Du 20 avril au 3 juin, Didier Bezace adapte The Mother

Le printemps de May

Avec May, d'après un scénario original de l'écrivain anglo-pakistanaï Hanif Kureishi, Didier Bezace signe sa quatorzième création sur la scène du TCA, revient sur le choix de ce texte et réaffirme son attachement au Théâtre de la Commune.



● Pourquoi avoir choisi ce texte ?

Je voulais cette femme-là dans la galerie de portraits sur les mères, car elle incarne, elle aussi, une forme de dissidence. May exprime la révolte, dans une société anglaise livrée au libéralisme qui, au fil des années, dissout les liens entre les êtres humains. En ça, le texte de Hanif Kureishi, écrit dans les années 2000, est d'une grande actualité.

La dissidence de May, c'est celle d'une femme populaire, apparemment ordinaire mais qui parvient, par un nouvel éveil de ses sens, à se libérer de ce cadre étreint où sa condition la confinait. En sortant de ce cadre, elle fait l'histoire à sa façon, sans idéologie apparente. Une partie du public qui viendra voir la pièce pourra se reconnaître dans le personnage de May.



Didier Bezace en répétition avec les comédiens qui interpréteront sa dernière création.

● **Comment se passent les répétitions ?**

Plutôt bien, sachant que créer une pièce à partir d'un scénario original qui n'était pas destiné, au départ, à

une adaptation théâtrale, reste une entreprise périlleuse. Je travaille sur un matériau privé des repères habituels de textes écrits spécifiquement pour la scène. J'ai dû mettre le texte à

plat, y trouver une mécanique propre et bâtir autour la mise en scène. Et ce, évidemment, sans trahir la pensée de l'auteur. Par bonheur, Hanif Kureishi a confiance et me laisse une carte blanche totale.

L'HISTOIRE

May vient de perdre son mari, elle flotte entre le refus de vieillir comme une veuve ordinaire et l'absence de projet dans sa vie. Jusqu'au jour où, presque par hasard, un baiser la réveille et l'entraîne dans une expérience de jeune fille, retrouvant une part d'elle-même enfouie dans son cœur et dans son corps.

● **La présence de Patrick Catalifo, qui a grandi à Aubervilliers, relève-t-elle d'un choix délibéré ?**

J'apprécie ce comédien qui avait déjà joué dans la *Version de Browning*

au TCA, en 2006. La complicité qui s'est établie entre nous est avant tout basée sur des rapports professionnels. Ceci dit, j'aime sa façon de parler de sa ville, d'incarner cette banlieue d'où May pourrait très bien venir. Il a le ton juste de celui qui connaît parfaitement son environnement, qui revendique avec sincérité les racines qui le rattachent à ce territoire et à sa culture.

● **C'est votre 14^e mise en scène- création en dix ans à la tête du TCA. Le climat d'Aubervilliers serait-il particulièrement fécond ?**

Je l'ignore car je peux aussi me montrer très paresseux. Mais j'apprécie énormément Aubervilliers et ce que représente cette banlieue où la diffusion de la culture demeure un combat permanent. C'est le mien à la direction du TCA. Le Théâtre de la Commune doit rester une grande maison du théâtre populaire. La banlieue a besoin d'œuvres ambitieuses, chargées de sens, et qui rencontrent le succès. Je m'efforce de suivre cette voie depuis 10 ans, et je la poursuivrai encore durant ces trois prochaines années. Le TCA a besoin d'être aimé du public car nous, nous aimons les habitants de cette ville et du territoire. Ce que nous recherchons par nos spectacles ? A rendre les gens heureux.

**Propos recueillis
par Frédéric Lombard**

THÉÂTRE DE LA COMMUNE

2 rue Edouard Poisson.

Tél. : 01.48.33.16.16